

15 ans, bourré d'ambition et bientôt au Parlement



Elias Sottas est plus que jamais tourné vers l'avenir, en espérant rejoindre plus tard le législatif de sa commune. DR

PULLY

Encore au collège, Elias Sottas est déjà engagé en politique, au sein de la commission des jeunes du canton de Vaud. Epris de fédéralisme depuis l'âge de 11 ans, il vise le Conseil national. Portrait d'un adolescent militant.

Valérie Blom

Grand jeune homme, une confiance en soi apparente cachant une légère timidité, mais un regard franc, Elias Sottas sert la main avant de s'asseoir dans un bistrot lausannois. L'adolescent de 15 ans fait partie depuis juin 2017 de la Commission des jeunes mise en place par le Conseil d'Etat vaudois, un organe de consultation et de proposition créé en 2011. Ses membres peuvent postuler dès 14 ans et signent pour deux ans, renouvelable une fois uniquement.

«J'étais déjà engagé dans plusieurs associations et j'avais envie d'aller plus loin, dans un organisme plus

important», confie le Pullièran. Il est jeune, mais a déjà bien débroussaillé le chemin de son existence. Collégien en économie et droit, il souhaite devenir horloger, sans abandonner sa carrière politique. «Je rejoindrais volontiers les rangs d'un Conseil communal par la suite, l'idée m'intéresse beaucoup.» Il se fait un dessin concret de ses ambitions. «Je vise le législatif pour commencer, probablement d'abord pour ma commune. Ensuite, le Conseil national est un objectif.»

Pour l'égalité homme-femme

Elias Sottas estime d'ailleurs que les jeunes ne sont pas suffisamment impliqués au Parlement fédéral. Il souhaite y faire entendre sa voix. C'est pourquoi il forge ses armes politiques au sein de la commission des jeunes. Son groupe de travail concerne l'intégration des mineurs non accompagnés. «Nous les rencontrons, expliquons quelques règles de vie en Suisse et nous préparons des contacts pour d'éventuels parrainages.» Son père, Jean-Marc Sottas, conseiller communal UDC à Pully, n'est pas étranger à cet amour précoce de la politique. «L'élection de Guy Parmelin a éveillé mon intérêt, se souvient Elias Sottas. Il est parti de presque de

rien et n'a jamais cessé de représenter le milieu agricole.» Jacqueline de Quattro et Alain Berset symbolisent ses deux autres modèles. Le Pullièran défend des sujets qui lui tiennent à cœur. L'égalité homme-femme, celle

«Personne ne devrait subir de discrimination alors qu'elle ne pose aucun problème».

Elias Sottas

des salaires, les droits des personnes LGBTIQ («lesbienne», gay, bisexuelle, transgenre, intersexe, queer). «J'ai été marqué par la déclaration de la vice-présidente de la commission qui disait qu'un chromosome ne suffisait pas à se faire discriminer.»

Davantage de cours de citoyenneté

Sa phrase à lui est celle de la Déclaration des droits de l'Homme. Les êtres humains naissent tous libres et égaux

en droits. «Personne ne devrait subir de discrimination alors qu'elle ne pose aucun problème. Et même si c'est le cas, il faut en parler et intervenir mais ne pas stigmatiser. Qu'il s'agisse de migrants, de toxicomanes, de LGBTIQ, de jeunes de banlieues; il est nécessaire d'avoir une politique active.» Elias Sottas est au clair avec ses opinions puisqu'il s'informe des affaires publiques - suisses essentiellement - depuis l'âge de 11 ans. C'est pourquoi il a intégré le groupe des jeunes de l'Eglise, les jeunes sapeurs-pompiers et un club de rugby. Il a aujourd'hui arrêté certaines activités, mais nul doute que ces premières expériences ont forgé sa capacité à s'exprimer en groupe et lui ont donné le goût de l'action. A commencer par celle d'encourager la citoyenneté, puisque cet apprentissage donné en classe ne va pas assez loin à ses yeux. «C'est bien d'expliquer le système suisse. Mais des gestes citoyens se retrouvent également dans la vie de tous les jours. Les taxes de recyclage, le logement, l'écologie font partie des débats qui devraient rythmer ces cours.»